

Louis Capart : chanteur à part

Louis Capart est un artisan. En chanson. Issu d'une génération exigeante, pour laquelle l'orfèvrerie musicale consiste à ne jamais renoncer au mot juste. Celui qui dégage un peu du sens profond des choses simples. Rencontre dans son fief, à Trémeven.

Qui rêve de voyage souffre sur son ancrage, chante Louis Capart dans son album *Héritage sénan*. Partir, certes, mais pour revenir, sans doute. Pas question de lâcher complètement la bouée. À Trémeven, où il a établi son logis, Louis Capart ressemble à ses amis. Hommes de racines autant que d'ouverture. Un peu ici... et un peu ailleurs.

On le retrouve au café de Siam. Le seul endroit du secteur où l'on peut venir chercher un sac de cocos paimpolais, et espérer déguster des spécialités thaïes, à deux pas d'une chapelle qui marque le passage du pèlerinage de Compostelle.

C'est là qu'il compte inviter ses proches, pour présenter officiellement, et célébrer, comme il se doit, la sortie de son *Intégrale*. Un album qui regroupe toutes ses premières chansons, à commencer par la plus célèbre d'entre toutes : *Marie-Jeanne-Gabrielle*.

Tout le monde connaît *Marie-Jeanne-Gabrielle*. Le titre a fait le tour du monde. Il est toujours chanté aujourd'hui. Un classique des écoles, des chorales. Une reprise à succès du groupe *Tri Yann*.

Une chanson en hommage à l'île de Sein. Petit bout de terre à quelques milles de la pointe du Raz. Les ancêtres de Louis Capart, d'abord établis dans la région paimpolaise, y ont immigré. Il y a longtemps. « *Quand je suis revenu du côté de Trémeven, il y a 37 ans, je ne savais même pas que j'avais des ancêtres ici. Que j'étais chez moi finalement. Ils avaient rejoint l'île de Sein au milieu du XIXe siècle.* » Là-bas, ils retrouvent d'autres « *Paimpolais, comme on les*

appelait dans l'île ». Des marins, pour la plupart, de Loguivy. Les campagnes en mer les ont un jour poussés à poser le baluchon plus à l'ouest.

« *L'accueil était plutôt froid. Ils étaient privés d'eau potable. Les Sénans protégeaient aussi leur espace de pêche. Mais ils ont fini par faire souche. Mon arrière-grand-père a épousé une Sénane...* »

Louis Capart, lui, est né à Paris. Son enfance a été bercée d'allers-retours entre la capitale et l'île. Dans les années cinquante « *il fallait entre 12 et 15 heures pour s'y rendre* ». Finalement, « *on met moins de temps aujourd'hui pour aller en Afrique* ».

À l'époque, la famille prend le train à vapeur, puis l'autocar à Quimper. Et le bateau. Enfin... si la mer le permet. De quoi marquer l'imaginaire. De quoi inscrire quelques souvenirs dans l'identité de l'homme. « *Ma mère parlait le breton. Je ne savais pas qu'elle pouvait parler une autre langue que celle qu'elle m'avait apprise* ».

Et la langue, c'est important dans l'identité. Louis Capart se sent Breton. Évidemment. Mais il n'est « *ni nationaliste, ni sectaire* ». Simplement il ne faudrait pas « *oublier la culture, la façon dont les gens ont vécu et l'héritage qu'ils nous ont laissé* ». Et puis « *l'uniformité, ce n'est pas terrible* ».

Ce lien avec les ancêtres est une dimension assez forte du personnage. On la retrouve dans ses chansons. Il se sent comme une « *solidarité* » avec les gens d'avant. Ceux de l'époque où il n'y avait pas de « *patates ou de mimosas en Bretagne* ». « *Je me souviens d'une discussion avec un compatriote Sénan. Je lui expliquais que nos ancêtres avaient tel-*

lement vécu dans la misère... je ne voulais pas que leur vie ait servi à rien. Qu'on ne pense pas qu'ils aient vécu comme des bêtes... Il m'a répondu : mais ils ont vécu comme des bêtes. ».

L'histoire de Bretagne, c'est d'abord celle des petites gens. Anonymat assuré. Mais le chanteur lui, porte quelque chose qui le relie à ça.

Engagé alors ? Pas exactement. Ou bien « *Engagé en tout* ». Il s'est forgé à l'aune d'une « *culture paternelle communiste* ». Il a été fonctionnaire. De quoi se constituer une idéologie du tout État ?

Loin s'en faut. Son engagement serait plus « *philosophique* » que politique. Avec des valeurs « *libertaires, mais pas forcément éloignées du libéral* ». Alors quoi ? Le curseur « *gauche-droite* » n'est pas vraiment son truc, parce qu'il est « *ouvert à toutes les bonnes solutions possibles* ».

Le bonhomme est juste du genre foncièrement indépendant. Il n'aime pas trop que l'État se mêle de culture. Cette culture gratuite qui complique la vie des artistes... Rien d'élitiste là-dedans. Louis Capart est un ardent militant de l'animation en milieu rural. De la vie instillée par les bistrotts, même s'il « *sait que cela pose aussi des problèmes en terme d'alcoolisme* ».

Il anime depuis peu les Veillées des Côtes du Nord. Des rencontres sur le modèle « *d'avant les soirées télé* ». Où « *chacun trouve sa place* », avec une histoire, une chanson, un conte...

Non, c'est plutôt que « *la prolifération des spectacles gratuits financés sur fonds publics m'interpelle. Il y a moins d'artistes qui vivent de leur métier en France, que dans*

d'autres pays où ces dispositifs n'existent pas ».

La réflexion est complexe : pas question de priver les gens d'un accès aisé à la culture. Mais de considérer que la gratuité n'est pas forcément un vecteur qui permet un véritable investissement dans les pratiques culturelles.

« Je ne savais pas que j'avais des ancêtres ici »

« *En Allemagne, quand je remercie les gens d'être venus, ils sont surpris. Ils répondent : non, merci à vous... finalement, pourquoi la culture devrait-elle être un moyen pour que les élus expriment leur générosité ? On devrait plutôt financer les choses nécessaires, comme le logement, et laisser les gens choisir, et payer, les spectacles qu'ils souhaitent encourager* ».

Ou alors... « *utiliser tout cet argent pour faire baisser le prix des écoles de musique. Ce serait plus démocratique. Et cela permettrait à de futurs artistes de se former* ».

Louis Capart est bien conscient qu'en disant cela, il « *choque un peu* ». Mais « *Quand je sors du*

resto, du café, j'ai l'impression d'avoir participé un peu à l'emploi, à la vie. Cela devrait être pareil pour la culture. Je ne suis pas sûr que la gratuité développe vraiment un sentiment d'ouverture ou de solidarité ».

Est-ce en raison de cet esprit indépendant qu'il est seul sur scène, accompagné de sa guitare ? « *C'était un choix économique, à l'origine, je n'avais pas toujours les moyens de payer des musiciens* ». Un peu troubadour, il a fait le « *deuil de la grande audience* » pour « *fonctionner avec les moyens du bord* ».

D'où cette image qu'on pourra même juger « *anachronique* », de l'artiste en barbe et cheveux longs, guitare classique à la main, sur les chemins de ses tournées en Bretagne ou en Europe.

Un style « *dépoilé* » qui colle à ses références. De Dylan au folk en passant par les monstres sacrés de la chanson à texte. Brassens, Ferré, Félix Leclerc.

Louis Capart n'accroche guère avec la création récente. Trop « *gentille* » ou trop « *légère* ».

Un jugement sans condescendance. C'est juste que les chansons n'ont plus la

même densité. « *Brassens mettait deux mois pour écrire un texte. Pour trouver le mot juste. Alors, 10 ans après, on peut encore écouter ses chansons en toute confiance, on sait qu'on pourra encore être surpris* ».

La clé ? C'est le sens. Un objectif qui peut paraître désuet dans un univers musical beaucoup plus porté à la description de l'intimité. Mais qui a longtemps soutenu le concubinage de la chanson et de la poésie. Une union marquée du sceau de « *Saint-Germain des Prés* ». Et qui s'est maintenue par le truchement d'une grande « *rigueur* ». Ce qui n'empêche en rien de composer « *des chansons populaires, pour qu'un tour de chant ne soit jamais rébarbatif* ».

Louis Capart n'a pas « *fait exprès d'être chanteur* ». Il a suffi d'une chanson pour le pousser à quitter son travail de comptable en hôpital. Aujourd'hui, il fête sa carrière autant qu'un retour sur ses terres natales. « *Je n'ai pourtant jamais été coupé de cette région.*

Et il y a toujours

« Le Christ ? C'était un anarchiste... »

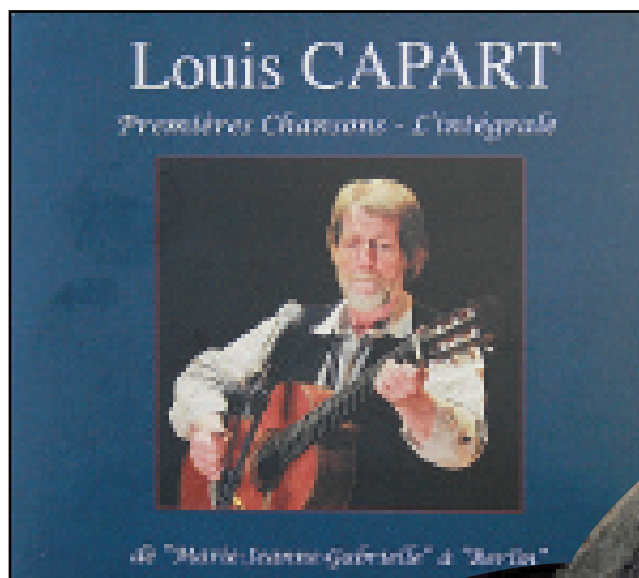
quelqu'un, ou quelque chose, qui m'y a ramené. » En somme, il faut parler d'un « *lien mystérieux pour ne pas dire mystique* ». Comme « *l'insistance de qui ou de quoi à me ramener ici* ».

Un appel ? « *Au fond de moi, ça me plaît de le croire* ». Le chanteur n'est pas religieux. « *Plutôt spiritualiste* ». D'ailleurs il n'est pas anticlérical. « *Contrairement à mes collègues anars qui ont grandi sur les bancs de l'école catholique, je n'ai pas eu à souffrir de l'église* ». Merci le pater-nel communiste.

Louis Capart n'est donc pas fâché avec le Christ : « *C'était un anarchiste, levé contre l'ordre établi. Les pharisiens, c'étaient juste les bureaucrates et les capitalistes d'aujourd'hui* ». Indépendant... et engagé.

Surtout... « *d'une fidélité extraordinaire en amitié* », détaille Bernard, son copain de 40 ans. Un homme « *authentique, de convictions, qui croit à des valeurs et qui s'y tient* ». Bernard avoue avoir « *toujours le même plaisir à l'écouter* ». Louis Capart se produira le 12 décembre à Trébeurden, au Sémaphore et en avril prochain à l'Arche, à Tréguier.

Dimitri Rouchon-Borie.



Une intégrale pour (re) découvrir l'œuvre de Louis Capart. À commencer par la célèbre Marie-Jeanne-Gabrielle...